

## Images

# Hommage d'une artiste à son jeune frère décédé

**Sarah Carp a photographié pendant un an son frère atteint de leucémie. Elle expose son travail**

Marie Nicollier

«Au début, c'était moi qui avais besoin de le photographier. A la fin, c'est lui qui le demandait.» En mai 2008, Sarah Carp apprend que son petit frère Henri est frappé d'une leucémie. Le jeune homme est immédiatement hospitalisé. Lors de sa première visite, Sarah a sur elle son appareil photo. Elle s'en sert. «Il m'a dit «non, pas ça» Je lui ai expliqué que j'en avais besoin, que la photo m'aidait à me protéger et il a été d'accord. A compter de ce jour, j'ai fait des images lors de chaque visite.»

Déclarée compatible, la Lausannoise de 29 ans accepte rapidement de faire don de ses cellules souches. Là encore, l'appareil de la photographe professionnelle - membre de l'agence Strates - allège l'épreuve. Sarah Carp immortalise les tests éprouvants, les prélèvements et enfin la récolte de cellules, fin 2008.

**Jusqu'au dernier jour**  
«Mon appareil est devenu mon meilleur allié, analyse-t-elle aujourd'hui. Il faisait rempart entre le monde et moi. Il m'a observé lors de mon don. Il nous a accompagnés et liés tout au long de cette expérience de vie.»

Lorsque Henri recrute en 2009, la jeune diplômée de l'École d'arts appliqués de Vevey n'a plus le cœur à photographier. C'est le malade qui insiste. «Ça s'était instauré comme un rituel. Je sentais qu'il avait besoin de cette attention.» Elle appuiera sur le déclencheur jusqu'au dernier jour. Henri décède en août 2009, à l'âge de 24 ans.

**Créer avec la souffrance**  
Deux ans après les adieux, l'artiste a réuni ces clichés dans l'exposition *Donneuse apparentée*, visible jusqu'au 30 avril à la Galerie Focale, à Nyon. Des images poétiques, douces et pudiques d'Henri. Mais aussi des autopsies et des instantanés de la vie à l'hôpital. L'artiste peine encore à qualifier son travail. «C'est paisible, c'est coloré», lâche-t-elle avec un sourire.



Sarah Carp a pris en photo son frère Henri tout au long de sa maladie. Elle a aussi immortalisé le prélèvement de ses propres cellules souches en vue de la greffe. SARAH CARP

Pourquoi dévoiler ces photos si personnelles, témoins d'un passé douloureux? «C'est tout un travail de deuil de créer avec la souffrance, d'en faire quelque chose pour survivre. J'aimerais que cette exposition aide ceux qui côtoient la maladie à se sentir moins seuls. Ça me permet aussi de montrer un autre aspect de la mort.»

**Exposition**  
**«Donneuse apparentée»**, jusqu'au 30 avril 2011 à la Galerie Focale, Nyon. Infos: www.focale.ch

«Mon appareil est devenu mon meilleur allié. Il faisait rempart entre le monde et moi»

Sarah Carp, photographe

## Décès du patriarche de la dynastie Godio

Depuis 1920, les Godio tiennent restaurants et cabarets. Jacky, l'ainé, s'est éteint jeudi



Jacky Godio, au Café des Artistes. PHILIPPE MAEDER

Jean-Jacques Godio est décédé jeudi dernier. Patron d'établissements lausannois (Fellini, Café des Artistes, Central...), il incarnait la vie nocturne lausannoise d'une époque révolue. Les établissements pouvaient changer de noms, les Godio étaient toujours là. Avec le temps, «Jacky» était devenu le patriarche de la dynastie.

Architecte de formation, ce Lausannois avait toujours privilégié ses activités commerciales au centre-ville. Et pour cause: chez les Godio, on est restaurateur lausannois depuis trois générations. Ses parents étaient arrivés d'Arona, au bord du lac Majeur, au sortir de la Première Guerre mondiale. Ils avaient d'abord tenu la Brasserie de la Feuille, sur la place Pépinet.

A la mort de son père, Jean-Jacques a repris alors, avec sa mère et son frère aîné, Dolfi, l'établissement qui devint Chez Godio. Aujourd'hui, l'enseigne Chinatown trône à l'entrée du lieu. Ils ouvriront ensuite le Central, le Pigalle, aux Galeries Saint-François (aujourd'hui le Fellini), le New Pigalle (Café des Artistes).

Au-dessous du Central, juste-

ment, Jacky Godio avait ouvert, il y a trente ans, un cabaret - le Black Out. Champagne et spectacles transformistes, l'endroit connut ses heures de gloire. Au Café des Artistes, sur la place Saint-François, Jacky vanta ensuite les joies du karaoké. «Les dimanches en famille étaient sacrés. Mon père et mon oncle Dolfi, nés à Lausanne, étaient des Lausannois qui se prenaient pour des Italiens», raconte Luigi, fils de Jacky.

Aujourd'hui à Lausanne, le dernier Godio a tenu un établissement (Le Central) est Pierre, fils de Dolfi. Luigi, fondateur du Restaurant Villa Louis, aujourd'hui le Nomade, sur la place de l'Europe, est maintenant consultant en restauration.

Alain Walther

Déposez vos messages de condoléances sur [Hommages.ch](http://Hommages.ch)

## Le Carnaval de Lausanne tire le masque en justice

L'organisateur a demandé hier au Tribunal de police d'annuler la dénonciation par les pompiers en 2010 pour encombrement

Jean-Pierre Manigley, imposant président bénévole du Carnaval de Lausanne, a choisi en Me Marc-Olivier Buffat une figure du barreau et de la politique vaudoise pour le défendre. Il faut bien ça pour tenter de faire sauter l'amende de 570 francs octroyée l'an passé en tant que responsable de la fête. C'est l'inspecteur du service du feu qui l'a dénoncé lors du contrôle de routine peu avant le coup d'envoi. Il lui reproche de n'avoir pas exigé un espace suffisant et réglementaire entre les forains pour permettre au camion échelle des pompiers de passer au cas où. Les témoins cités, anciens du carnaval ou des pompiers, n'ont guère éclairé la lanterne du juge.

- Pendant vingt ans, on fait la même chose, et un jour, on inspecte et on dénonce. C'est choquant, lance Me Buffat.

- Chaque année, le camion échelle passait sans problème sur la rue.

L'an dernier, c'est la première fois qu'ils ont mesuré au millimètre, ajoute Jean-Pierre Manigley. La question cornélienne est notamment de savoir si l'on mesure l'espace disponible de 3,50 m entre les rangées de caravanes de forains auvents ouverts ou rabattus.

- C'est clairement avec les auvents ouverts, répond l'inspecteur du feu. - On oublie que ces auvents peuvent être descendus en une seconde et de toute façon il y a plein de monde, des bancs à déplacer, réplique l'avocat.

- Mais en cas d'urgence il faut pouvoir passer partout et vite, observe la présidente du tribunal.

- Alors arrêtons d'organiser cette manifestation, souffle Me Buffat.

Pour lui, il ne peut y avoir d'infraction, car son client était de bonne foi. Lorsqu'on lui rappelle qu'une telle manifestation devrait avoir un responsable de la sécurité, il doute que l'on trouve la bonne âme qui accepte de travailler bénévolement et prendre sur elle en cas de problème. «Ou alors, si la ville veut continuer, elle devra engager une personne et la payer.» Verdict: vendredi. Georges-Marie Bécheraz

## Bénévolat La Main Tendue cherche chaines bénévoles

L'année passée, 25 650 appels au numéro de téléphone 143 et plus de 200 mails via [www.143.ch](http://www.143.ch) ont été pris en charge par l'antenne vaudoise de La Main Tendue. Ce qui marque une nouvelle progression des activités de l'association offrant une écoute aux personnes déprimées ou mal dans leur peau. Par contre, pour faire face à la demande croissante, La Main Tendue cherche des bénévoles. Elle organise ainsi une séance d'information demain à 20 h à l'École d'études sociales et pédagogiques (ch. des Abeilles 14 à Lausanne). R.E.

**Il a dit**  
«J'espère que mes anciens collègues avaleront cette pilule amère et transmettront leurs dossiers»

Jean-Michel Conne, seul municipal réélu à Chexbres, propulsé syndic



## Maillard en débat

**Penthalax** Le conseiller d'Etat Pierre-Yves Maillard sera l'invité du Parti socialiste du Gros-de-Vaud demain à 20 h à la salle du Verger de Penthalax. Il participera à une conférence-débat sur la caisse maladie publique, la lutte contre la pauvreté, les prestations complémentaires pour les familles et la rente-pont AVS. S.MR

## Textes citadins

**Lausanne** La Maison de Quartier Sous-Gare organise demain une soirée lecture de textes littéraires et philosophiques sur la ville. Une discussion suivra sur les extraits choisis. La soirée commencera à 20 h et l'entrée est libre. R.J.

## Le chiffre

2000

C'est, en francs, la somme que remportera le gagnant du concours d'art contemporain sur le thème «Ma vie, c'est pas seulement la schizophrénie», organisé dans le cadre des Journées de la schizophrénie 2011. Les participants ont jusqu'au 31 mai pour présenter leur création, que le jury souhaite «loin des clichés liés à la maladie. Les œuvres sélectionnées feront l'objet d'une exposition à l'Hôpital de Cery. Inscriptions jusqu'au 29 avril sur [www.info-schizophrénie.ch](http://www.info-schizophrénie.ch) ou au 021 533 03 60. M.N.

## Un film chez les adultes en mal de repères

Le cinéaste Bernard Romy montre le quotidien au sein de l'Institution Le Chiffre de la Parole

*Les vagues et les plis de notre vie*, c'est le titre du reportage tourné par Bernard Romy dans la résidence qui gère Le Chiffre de la Parole au Mont-Sur-Lausanne. Cette association privée, reconnue d'intérêt public, a été fondée en 1988 pour accueillir des adolescents et des jeunes adultes en besoin d'écoute et d'accompagnement.

«Certains ados sont installés dans notre résidence durant plu-

sieurs années, d'autres vivent dans leurs familles, mais viennent chez nous durant la journée pour suivre un atelier, une formation», explique François Keller. Educateur et chercheur en sciences de l'éducation, il est en charge de la direction clinique de l'Institution. La résidence héberge actuellement sept personnes. F.BG

**Film et débat** (avec le psychiatre François Ansermet, le juge fribourgeois pour mineurs Michel Lachat, le médecin Pascal Chollet et le journaliste Jean-Philippe Rapp) demain à 18 h 15, Casino de Montbenon, Lausanne. Entrée libre. Inscription au 021 351 21 46.